Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 36 (1900)

Heft: 21

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXVIme ANNÉE

N° 21.

LAUSANNE

26 mai 1900

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Eprouvez toutes choses et retenez ce qui est bon.

SOMMAIRE : *La valeur pédagogique de la caractérologie. — Qui trop embrasse, mal étreint. — Chronique scolaire: Confédération suisse, Jura bernois, Vaud, Berne, Aarau, Italie. — Pensées. — Partie pratique: — Géographie locale: Le torrent. — Composition. — Dictées. — Récitation. — Agriculture. — Comptabilité.*

LA VALEUR PÉDAGOGIQUE DE LA CARACTÉROLOGIE

L'Allemagne savante a célébré dernièrement le centième anniversaire de la mort de Lichtenberg, un de ses penseurs les plus profonds, non des plus illustres, car la gloire ne va guère à ceux qui la dédaignent et ne la recherchent plus, depuis qu'ils savent de quels ingrédients elle est souvent faite. Surtout les écrivains qui, comme lui, refusent de publier de leur vivant leurs pensées les plus intimes, risquent de rester inconnus à leur nation et au genre humain, et c'est souvent comme par miracle que leurs œuvres passent à la postérité.

Si nous cherchons dans notre littérature un écrivain parent de Lichtenberg, Chamfort nous vient aussitôt à l'esprit. Comme ce mâle et stoïque défenseur de la liberté, Lichtenberg est un écrivain satirique, le seul que l'Allemagne ait produit, un maximiste aussi profond que Pascal. Mais ce ne sont pas ses aphorismes philosophiques, pédagogiques et moraux qui l'ont fait connaître en Allemagne de son vivant, c'est son énergique et victorieuse campagne contre Lavater, le père de la physiognomonie.

Lavater, illustre pasteur de Zurich, mort aussi en 1799 d'un coup de feu que lui déchargea un soldat russe en état d'ivresse, avait écrit en 1775, un grand ouvrage sur une prétendue science de juger le caractère d'une personne sur les traits de sa figure. Il prétendait que le caractère d'un homme s'exprimait dans la forme des organes soustraits au pouvoir dissimulateur de l'individu. Comme le nez est un de ces organes, c'est sa configuration qui était, aux yeux de Lavater, le signe le plus expressif du caractère humain.

Lichtenberg attaqua avec violence ce système nouveau qui prenait une livrée scientifique pour se faire adopter du monde savant. Dans un écrit qui se lit encore avec beaucoup d'intérêt, il le réfuta avec tant de finesse et de verve qu'il disparut pour ne plus reparaître.

Ce n'est pas que la théorie de Lavater soit fausse en tout point. Lichtenberg reconnaît qu'elle contient des indications vraies qui méritent l'attention de tous, mais ces éclairs de lumière se perdent dans un vaste et épais nuage d'erreurs et de suppositions gratuites.

Rassemblant tous les nouveaux points de vue de Lichtenberg sur cette question et les rapprochant de ses aphorismes psychologiques et pédagogiques, il n'est pas difficile de se faire une idée de son système, qui se compose d'un petit nombre de principes liés les uns aux autres ; compris dans leur portée, ceux-ci peuvent servir de fondements à une science en formation, qu'on a appelée la caractérologie, science qui sera d'un grand secours aux éducateurs et qui rendra un jour d'excellents services à la pédagogie.

Lichtenberg est un adversaire de Locke, qui prétendait que l'entendement est au début de la vie *tabula rasa* et que toutes nos idées sont acquises et nous viennent de l'expérience. Chez Lichtenberg, l'instinct, le sentiment est la première et la principale source de lumières, et l'instinct ne peut être acquis. Deux ou trois de ses aphorismes suffisent à préciser sa pensée :

« Il y a dans le caractère humain quelque chose qu'on ne peut briser et qui en est la charpente.

« Vouloir rendre les hommes tels que certains moralistes le veulent n'est qu'un autre degré de l'impossible. »

« Il existe une nature humaine permanente, des mouvements du cœur, que les mêmes occasions excitent aujourd'hui comme autrefois à Athènes, à Rome et à Jérusalem. En partant de ces prémices dont la première affirme qu'il y a dans l'individu quelque chose de granitique, d'inné et d'inaltérable, les instincts et les facultés, on arrive facilement à suivre le fil des idées de Lichtenberg et à comprendre où elles aboutissent. Voici ses conclusions :

1. La forme du corps humain dépend de causes extérieures qui sont plus puissantes que les causes intérieures.

2. Les dons de l'esprit n'ont aucun signe expressif dans les parties dures et immobiles de la tête. De la forme des os seuls, on ne peut rien conclure.

3. Le caractère de l'homme peut être découvert d'une manière certaine. La principale source pour cette étude est la totalité des mouvements involontaires et inconscients des organes. Les mouvements des muscles faciaux, des yeux surtout, le langage, le ton de la voix, le maintien, la démarche, les gestes sont des manifestations vraies du caractère humain. A chaque mouvement psychique correspondent des mouvements corporels. Les passions ont chacune leur expression propre sur la figure, qui, avec les années, en garde une empreinte indélébile.

On voit les grands correctifs que Lichtenberg a apportés à la théorie de Lavater. C'est ce qui est mobile et non ce qui est durci et ferme qu'il faut observer et étudier, en première ligne les mouvements impulsifs et inconscients, qui sont tous expressifs, ce qui est surtout le cas chez les enfants. Pour arriver à de sérieux résul-

tats, Lichtenberg dit qu'il faut allier l'observation interne à l'observation externe, et compléter l'une par l'autre. L'observateur doit commencer par lui-même. « Quiconque se connaît bien soi-même apprend bien vite à connaître les autres », dit-il, pensée qui se trouve partout chez les bons écrivains. Plus cette aptitude à s'observer et à se débrouiller sera grande chez l'observateur, plus ses découvertes seront nombreuses et importantes. Une fois que l'éducateur verra clair dans l'esprit et l'âme de son sujet, il n'aura plus qu'un problème relativement assez simple à résoudre : trouver la voie la moins pénible et la plus féconde pour éclairer, développer et discipliner les facultés humaines. C'est le problème que la pédagogie s'efforce de résoudre et que tout bon éducateur résout souvent sans trop de peine.

Il me reste encore à citer un autre grand profit que l'éducateur retire de ses observations caractérologiques. Les gens ignorants sont souvent des hommes grossiers, brutaux et injustes. Quand un obstacle quelconque, soit un être humain, soit une chose inanimée, s'oppose à la réalisation de leurs désirs insensés, leur premier mouvement est d'essayer de le violenter et de le briser, sans réfléchir si leur dessein est réalisable. L'homme éclairé, par contre, s'il se trouve aux prises avec un de ses semblables, cherche d'abord à découvrir la cause de cette résistance ; une fois renseigné, il la juge plus équitablement et moins tragiquement, et il s'épargne bien des efforts inutiles et calamiteux. Je ne veux parler que par mémoire des châtiments corporels infligés souvent sans rime ni raison et hors de saison. Le but en vue, si l'on en avait un, n'est presque jamais atteint. Le caractérologue, au contraire, commence par plonger sa sonde intellectuelle dans la nature de l'individu, afin de découvrir le degré de résistance de l'obstacle. Eclairé à ce sujet, il le juge mieux, reste plus calme, ne s'aigrit pas, ne perd pas son équilibre, et jouit ainsi d'un plus grand bonheur. Et ce n'est pas là le moindre fruit de ses lumières !

JUSTIN CHARMILLOT.

QUI TROP EMBRASSE MAL ÉTREINT

A propos de l'élaboration d'un nouveau plan d'études pour les écoles secondaires vaudoises.

Une enquête immense se poursuit actuellement dans le monde civilisé sur l'enfant et en particulier sur l'enfant à l'école.

Une autre enquête pourrait et devrait peut-être se poursuivre, parallèlement, sur ceux qui depuis un an, deux ans, cinq ans, ont quitté l'école : il est bon d'observer le blé en herbe et de suivre ses progrès ; ne serait-il pas intéressant aussi de compter les grains dans l'épi ? Instructive à plus d'un point de vue, cette enquête permettrait entre autres de comparer les efforts accomplis par maîtres et élèves avec les résultats obtenus, tout comme l'agriculteur compare la valeur de sa récolte avec le prix de son champ et de sa peine.

L'enquête n'a pas été faite ; mais sans préjuger d'une manière trop absolue de son résultat, je crois que l'on peut prévoir quelle serait sa réponse à la question que je vais poser à l'instant et je doute que, sauf de rares exceptions, ceux qui

s'examineront sans parti-pris et sans vanité arrivent en fin de compte à une conclusion bien optimiste : l'école se propose de meubler nos mémoires — ce n'est pas là, évidemment son but unique, quand même on serait fortement tenté de le croire en jetant un coup-d'œil sur n'importe lequel de nos programmes d'enseignement qui ne sont autre chose qu'une froide et encyclopédique énumération de branches les plus diverses — mais, pour le quart d'heure, j'écarte tout autre point de vue et je dis : l'école, primaire ou secondaire, que nous avons suivie a fait de grands, de très grands et pénibles efforts pour meubler nos mémoires ; et je demande : sur la totalité des notions précises inculquées à l'élève, celles que sa mémoire retient d'une manière si peu durable sont-elles le plus grand nombre, et si non, sont-elles du moins les plus essentielles ?

Voyons : en arithmétique, bon nombre de notions nous sont restées, parce que nous avons constamment l'occasion de nous en servir : nous savons nos quatre opérations ; nous connaissons nos fractions décimales parce que nos poids et mesures sont basés sur le système décimal ; les calculs d'intérêt ne sont pas entièrement oubliés — de tous ceux du moins qui ont été mis en demeure de recourir momentanément à la bourse d'autrui. — Mais les fractions ordinaires elles-mêmes et tout le reste ne nous a rien laissé, à la plupart, que de très confus.

En « français », l'école nous a appris l'orthographe, que nous avons retenue parce qu'il a fallu reprendre la plume quelquefois ; après l'orthographe, les leçons de français ont laissé dans nos mémoires... des souvenirs très divers et très diversement agréables qui sont avec l'orthographe enfin connue — d'ailleurs en train de se modifier — le bénéfice net de six ans de leçons et de travaux à raison d'au moins cinq heures par semaine, ou, ce qui revient au même, le bénéfice d'une année de travail à raison de trente heures par semaine ! Que celui qui peut faire un bilan plus réjouissant s'en félicite ; et si l'enquête que je propose se faisait un jour, je serais trop heureux qu'elle me donnât tort.

En histoire, en géographie, reprenez vos manuels et voyez combien de noms, de dates, de faits vous avez su, le jour de l'examen, et combien vous en avez retenu. Je n'ose pas indiquer de chiffre, parce qu'on dirait que j'exagère.

— Oui mais, me répondrez-vous, il est une foule de choses qu'il est inutile de retenir, mais qu'il a été bon d'apprendre, parce que leur étude a été une discipline pour l'esprit, un moyen et non un but.

— C'est profondément vrai,.. ou plutôt je voudrais, il faudrait que cela fût. En effet, le maniement des fractions ordinaires, pour ne reprendre que cet exemple, peut être sorti de la mémoire ; si l'étude de ces fractions a laissé dans l'esprit une notion précise de ce que c'est qu'un rapport, une proportion, cette étude n'a pas été inutile. Mais qui voudrait soutenir que la plupart ont acquis la notion des proportions alors que la plupart se déclarent satisfaits des pauvres lambeaux de science qui sont l'unique résultat de sept ou huit ans de travail à l'école et à la maison ? Et qui voudrait prétendre que la notion des rapports est une notion courante alors que bon nombre de ceux qui ont poursuivi leurs études ne l'ont pas : le fait est notoire, bon nombre de maîtres de collège sont incapables de calculer le pour cent des notes de leurs élèves. [1]

J'admets que chez quelques-uns ce soient les leçons de français qui aient développé le sens logique, le besoin de clarté, le sens de la forme, l'amour du beau et en particulier de la belle et bonne littérature. Mais ceux-là, combien sont-ils ? Pour l'immense majorité que signifient ces mots : logique, clarté, forme, beauté, belle littérature ? Il n'y a qu'à voir ce que lisent ceux qui lisent de tout (j'entends ceux qui n'ont pas été placés pour recevoir d'autre influence littéraire que celle de l'école). Et ceux-là même, combien sont-ils ? Consultez dans nos villes romandes les listes des abonnés aux bibliothèques publiques ; vous constaterez

[1] La Rédaction fait ses réserves sur certaines opinions émises par l'auteur.

comme je l'ai fait moi-même, que les noms d'anciens élèves sont d'autant plus rares que ces élèves ont quitté l'école depuis moins longtemps.

Quant à l'étude de l'histoire et de la géographie, les notions plus ou moins fécondes que chacun y a puisées, en serait-il privé si sa mémoire n'avait jamais été chargée de l'innombrable quantité de noms, de dates et de faits que contiennent tous nos manuels ? En d'autres termes, la valeur éducative de l'histoire ou de la géographie tient-elle à une centaine, à un millier de noms propres de plus ou de moins ? Evidemment non. Et ceux qui reproduisent encore l'inévitable argument qu'il faut absolument enseigner telle et telle chose parce qu'il n'est *pas permis d'ignorer* tel fleuve, telle ville, telle bataille, méritent qu'on leur réponde que cet argument n'est que sottise ou vanité ; car enfin chacun sait que l'immense majorité des élèves oublie ces fleuves, ces villes, ces batailles, aussitôt après l'examen ; ce qui, d'ailleurs, est fort bien fait, car en soi et isolément aucun fait, aucun nom, aucune date n'a de valeur quelconque.

La conclusion de tout cela est donc que la plupart des faits de tout ordre appris à l'école, puis oubliés après l'école, n'ont servi et ne servent à rien, et n'ont jamais eu d'autre effet que de rebuter les uns, de faire croire aux autres qu'ils étaient de petits savants imbus de la science universelle, de fatiguer enfin la mémoire et des uns et des autres,

Si nous avons beaucoup oublié, nous avons cependant retenu quelque chose ; et il s'agit de savoir si ce peu est de nature à compenser la perte de tout le reste, si ce peu est l'essentiel, si ces quelques faits que notre mémoire a recueillis sont de nature à produire un jour la moisson des idées. Or ici encore je voudrais que l'enquête proposée me donnât tort : ce que nous retenons de nos études à l'école, c'est avant tout, comme je l'ai déjà dit, ce que la vie nous oblige à connaître et à apprendre si nous l'avons oublié ; et presque tout le surplus de nos réminiscences n'est en définitive qu'un effet du hasard, un effet d'associations d'idées souvent bizarres et toujours fortuites. Il ne se fait pas en nous un triage raisonné entre les choses qui sont à retenir et celles qui ne le sont pas ; notre mémoire n'a pas gardé un choix des choses les meilleures, mais un chaos ; le cortège de nos souvenirs est une incohérente mascarade.

Et à qui la faute si l'enfant ne choisit pas et n'acquiert pas même la notion de choix, la notion de l'importance relative et proportionnelle des faits qu'il apprend à connaître lorsque son programme est une encyclopédie ? Qui veut enseigner tout, tout le manuel d'algèbre ou de géométrie, toute la grammaire, tout le manuel d'histoire ou de géographie n'enseigne rien du tout. La multitude des faits rend stérile chacun des faits particuliers ; autant vaudrait, pour explorer une forêt, commencer par compter les feuilles et ne pas voir les troncs ni les branbres, alors que l'observation intelligente d'un seul arbre donnerait déjà des notions, incomplètes, il est vrai, mais justes. Et qui ose prétendre être complet ?

Ayons donc le courage de laisser ignorer à l'enfant beaucoup de choses afin de le rendre et plus sage et plus modeste. Sans travailler moins, osons *entreprendre moins* pour *réaliser plus* et mieux.[1]

R. Nussbaum.

CHRONIQUE SCOLAIRE

CONFÉDÉRATION SUISSE. — **Enfants idiots et faibles d'esprit.** — Le département fédéral de l'intérieur vient de publier un « dénombrement des enfants faibles d'esprit en âge de fréquenter les écoles. » Le chiffre de ces pauvres petits est assez considérable, puisque 2405 enfants ne peuvent aller en classe pour cause d'infirmités cérébrales.

[1] Un prochain article destiné à compléter celui-ci sur bien des points traitera de la *discipline intellectuelle* à l'école.

Ecole polytechnique fédérale. — Une nouvelle salle de lecture vient d'être ouverte dans le sous-sol du Polytechnicum. Les étudiants y trouveront deux cents journaux à leur disposition. La bibliothèque de l'établissement a été réorganisée d'après les systèmes les plus récents (Lippmann). Le mérite en revient à MM. les professeurs Recordon et Rudio qui ont pris l'initiative de ces mesures et les ont menées à bonne fin.

JURA BERNOIS. — **Inspection de l'enseignement secondaire.** — M. J.-F. Landolt, à Neuveville, a été réélu, pour une nouvelle période, à l'inspection de l'enseignement secondaire dans le canton de Berne.

Générosité. — Le Dr Schwab, ancien président des écoles de St-Imier, est décédé récemment à Berne où il avait transporté son domicile. Il a légué 100,000 francs à l'asile des tuberculeux de Heiligenschwendi. Il était en outre président de la caisse cantonale de secours en cas de maladie. Les 200 francs de traitement qu'il recevait ont été capitalisés par lui sur carnet d'épargne pour constituer un fonds en faveur des instituteurs atteints de tuberculose. Neuf membres du corps enseignant ont déjà profité de ce fonds qui s'est accru en outre de plusieurs dons.

— † **Gottlieb Mosimann.** Le 28 avril, à 11 heures du matin, une nombreuse assistance conduisait à son dernier repos, à Signau, dans l'Emmenthal, un des hommes qui, dans les vingt dernières années, ont rendu le plus de services à l'école primaire bernoise.

Nous parlons de Gottlieb Mosimann, inspecteur des écoles primaires de l'Emmenthal. Né le 15 septembre 1842, dans la commune de Lauperswil, Mosimann suivit de 1859 à 1861 les cours de l'école normale de Münchenbuchsee. C'était un camarade d'études de Conrad Lauener, qui l'a précédé de quelques semaines dans la tombe. Après avoir été instituteur primaire à Signau, Mosimann passa quelque temps à Lausanne et fut appelé à diriger l'école secondaire de Signau. En 1880, Schürch, l'inspecteur primaire des districts de Signau et Konolfingen étant décédé, M. Bitzius, alors directeur de l'instruction publique, appela Gottlieb Mosimann à le remplacer.

La tâche était pénible. La fréquentation scolaire était mauvaise; les classes étaient surchargées. Dans les grandes communes emmenthaloises, les commissions d'école, tout en étant favorables à l'instruction, n'étaient pas disposées à mettre leurs coutumes locales en harmonie avec la loi, surtout en ce qui concerne une fréquentation plus suivie. Il fallait à ce poste un homme intelligent, énergique, patient, connaissant toutes les particularités locales afin de savoir où il fallait ne tenir compte d'aucune considération et où il fallait attendre l'occasion propice. Mosimann a été cet homme et le plus bel éloge qu'en ait fait son collègue, M. Wittwer, maître secondaire à Langnau, a été de dire que Mosimann avait adapté la loi scolaire à la nature de l'enfant et aux circonstances locales de l'Emmenthal.

Mosimann a fait partie de la commission des écoles normales de la partie allemande du canton. Il était président de la commission du brevet primaire. Il s'est occupé de la fondation d'un asile pour les enfants arriérés et faibles d'esprit de l'Emmenthal.

Pendant de longues années, il a continué à enseigner le dessin à l'école secondaire de Signau.

Sur sa tombe, M. Landolt, inspecteur de l'enseignement secondaire, s'est fait l'organe de ses collègues pour dire un dernier adieu à l'ami enlevé trop tôt à l'Emmenthal et au canton.

A l'église, une cérémonie funèbre avait attiré une foule sympathique. Outre l'oraison funèbre remarquable de M. le pasteur Wildbolz, citons les chœurs du corps enseignant, des Sociétés chorales de Signau, les pièces de vers de circonstance qui ont donné à cette cérémonie un caractère de grandeur et d'élévation que n'oublieront pas ceux qui y ont assisté.

Quant à la mémoire de Mosimann, elle vivra pour toujours dans le cœur de son corps enseignant emmenthalois, comme dans celui de ses nombreux amis qui savaient apprécier les qualités et les talents de cet infatigable travailleur qui, trois heures avant sa mort, s'occupait encore du remplacement d'une institutrice malade. H. GOBAT.

VAUD. — **Une décision originale.** — J'ai lu avec un vif intérêt et un réel plaisir, dans un des derniers numéros de *La Revue* et de l'*Educateur* la décision du Conseil communal de Bière, ayant trait à l'augmentation du traitement des instituteurs et institutrices.

Il me tombe aujourd'hui sous les yeux un numéro de la « Feuille d'avis du pied du Jura », journal paraissant à Bière tous les samedis. J'y lis avec étonnement les lignes suivantes, se rapportant au fait mentionné plus haut :

« Les conclusions sont, après discussion, adoptées par le Conseil, comme suit :

« 1. Augmenter le traitement du premier régent, M. Buxcel, de 200 fr., soit le « porter à fr. 1800 par an.

« 2. Augmenter celui du deuxième régent, M. Bolay, de 100 fr. soit 1700 fr. « annuellement.

« 3. Accorder l'augmentation de l'indemnité de logement réclamée par Mmes « Croisier et Payot, soit « fr. 125 au lieu de fr. 100.

« 4. *Les augmentations sous Nos 1 et 2 n'auront lieu que si M. Buxcel reste « à la tête de la première école.*

« 5. La Commission propose en outre d'augmenter de 60 fr. le traitement de « Mme Jotterand, première régente, vu ses nombreuses années de services (23 ans) « et de porter celui-ci à 960 fr.; *aussi sous la clause No 4.*»

* * *

Cette clause No 4 me paraît vraiment surprenante. Faire dépendre une augmentation méritée du départ d'un instituteur est en réalité un peu fort!

M. Buxcel a été nommé à Lausanne. Par conséquent, en vertu de la fameuse clause No 4, M Bolay, malgré ses capacités et son dévouement, ne recevra rien. Il en sera de même pour Mme Jotterand. Vingt-trois années de bons et loyaux services ne comptent pas, du moment que le premier régent s'en va.

J'ose espérer qu'il y a là une simple équivoque, une mauvaise interprétation des décisions du Conseil. Je me refuse à croire qu'on ait voté une augmentation pour la retirer immédiatement sans motif valable.

S'il en était ainsi, M. Buxcel serait par trop mal à son aise, vis-à-vis de ses collègues. Ceux-ci seraient en droit de lui chanter, sur l'air des « Dragons de Villars » :

« Ne t'en va pas, ami, je t'en supplie,
« Ne t'en va pas, ami, ne t'en va pas. »

Quelques éclaircissements au sujet de cette fameuse clause No 4 feraient plaisir à plus d'une personne, et, en particulier, à l'auteur de ces lignes.[1] F. MEYER.

Gymnastique. — Un cours de perfectionnement pour l'enseignement de la gymnastique aux garçons, destiné aux instituteurs et aux maîtres de gymnastique de la Suisse romande, aura lieu, à Lausanne, du 9 au 28 juillet prochain.

Ce cours, organisé par la Société fédérale de Gymnastique, est placé sous la direction de MM. Michel, à Lausanne, et Gelzer, à Lucerne. Les participants recevront de la Confédération un subside journalier de 2 fr. Le Département de l'Instruction publique allouera, en outre, aux participants vaudois qui lui en feront la demande, un subside égal à celui de la caisse fédérale.

Les inscriptions sont reçues par M. A. Michel, maître de gymnastique, à Lausanne, jusqu'au 20 juin, à 6 heures du soir.

[1] On nous fait, en outre, remarquer que M. Burnier auteur de la correspondance de Bière, n'est pas député. Il est membre de la commission scolaire présidée par M. David, pasteur.

BERNE. — M. le Dr Schwab, récemment décédé à Berne, a légué sa belle bibliothèque à l'Université de Berne, à la Bibliothèque nationale et à l'école secondaire de Saint-Imier.

— Le 26 mai prochain, les vétérans du corps enseignant bernois se réuniront dans la capitale. Tous les anciens élèves de l'Ecole normale de Hofwyl, des années 1833-1860, seront invités à la fête, où il n'y aura ainsi que des maîtres qui ont quarante années de services et plus.

Aarau. Le 27me Rapport de l'Ecole normale et école supérieure des jeunes filles d'Aarau vient de nous être envoyé par notre collègue, M. le Recteur Suter. Il contient, en particulier, les relations des excursions, promenades ou voyages d'instruction entrepris par les diverses classes pendant l'année 1899-1900.

ITALIE. — Tiré d'une étude de M. Ernest Bovet dans la « Revue Suisse » de Lausanne, sur les « Conditions présentes de l'Italie » :

Sur un budget de 1600 millions, 800 sont mangés par les intérêts de la dette et par les pensions; l'armée coûte chaque année 250 millions; le budget de l'instruction publique oscille modestement entre 30 et 40 millions.

Grâce aux impôts sur le sel, le café, le sucre, grâce à l'octroi, c'est le pauvre qui paye le plus; le 54 % des impôts est payé par la classe des prolétaires; en certaines provinces, le paysan paye le 40 et le 50 % de son revenu.

On lésine de toutes façons pour l'école du peuple; son œuvre est rudimentaire, incomplète, c'est-à-dire dangereuse (!); elle apprend tout juste à déchiffrer les journaux révolutionnaires, mais l'instruction civique manque. A seize ans, le garçon passe pour un homme; avant d'être mûr, il se lance dans les plaisirs et dans la politique; en quelques années, il a perdu ses illusions et rabaissé son idéal.

L'école officielle ne suffit pas pour opérer la réforme morale de l'Italie; elle ne peut donner que les rudiments de l'instruction et fort peu d'éducation, car l'enfant en sort à 10 ans.

— A Spalato, un écolier à qui le maître avait assigné une mauvaise note de travail, a déchargé son revolver en plein visage du professeur!

PENSÉES

De l'enfant qui nous est confié nous devons faire un homme, un homme complet, n'ayant pas seulement le corps bien portant et l'esprit bien fait, mais ayant aussi la conscience bien faite et bien portante, c'est-à-dire ayant appris à connaître tous ses devoirs, ayant réfléchi sur leur fondement et sur leur nécessité et s'étant préparé à les remplir.

Avoir un idéal, c'est avoir un but supérieur à l'action de chaque jour, c'est être, quoi qu'on fasse, supérieur à ce qu'on fait.

N'est-ce pas misère que d'aspirer follement à une égalité impossible des conditions, égalité tellement impraticable que, si l'utopiste la créait un instant, tout mouvement et, par conséquent, tout ce qu'on appelle progrès s'arrêterait immédiatement, car le grand ressort de l'horloge humaine, le désir, serait brisé. LAMARTINE.

L'intelligence, la bonté et la force d'âme de l'homme se mesurent d'après le degré d'*attention* dont il est capable. Celui qui ne sait pas *écouter* ne sait rien qui puisse mériter le nom de véritable sagesse et de vertu.

Echo d'examen. — Quelle est la principale propriété de la chaleur? — C'est de dilater les corps. — Citez un exemple. — C'est bien facile : quand il fait chaud les jours sont bien plus longs.

PARTIE PRATIQUE

GÉOGRAPHIE LOCALE

Degré inférieur.

Le torrent.

Notes explicatives. — Cette leçon s'adresse particulièrement à une classe de la montagne ; mais elle pourra être utile aussi à des écoles du plateau romand, en ce qu'elle facilitera pour leurs maîtres l'élaboration d'une leçon de choses sur le torrent, leçon qui, d'après le nouveau plan d'études des écoles primaires vaudoises, fait partie du programme du degré intermédiaire, 3me année. Quant à à nous, quoique enseignant actuellement dans un village du plateau, il nous est cependant facile, pour composer cette leçon de géographie locale, de nous transporter en esprit auprès de lieux à nous intimément connus, et particulièrement auprès du torrent qui va nous occuper pendant plusieurs instants avec nos jeunes élèves.

Nous jugeons nécessaire de donner ici préalablement, pour tenir lieu de croquis, la description succincte du cours de notre torrent et du cirque qui lui sert de bassin.

Il prend sa source première à une altitude de 2500 m. environ. Après avoir atteint le pied de la montagne, il ralentit sa course pour traverser un plateau long d'un tiers de lieue, couvert de prairies et parsemé de chalets.

Il reçoit ici deux affluents, traverse ensuite un premier village, assis au bord de ce plateau, retrouve une pente rapide de $^3/_4$ de lieue de longueur et se précipite vers la grande rivière qui coule au fond de la vallée, après avoir séparé deux hameaux, reposant sur un cône de déjection formé jadis (quand ? !) par le dit torrent, aidé par deux autres torrents voisins. Dénomination des lieux :

Vacheret : montagne où naît le torrent, au nord-est du premier village. — Mayens des *Planards*, des *Echelles*, de *Prauborzet :* principales parties du cirque qui lui fournit les eaux. — *Verbier :* village qu'habitent nos élèves, altitude 1400 m. — *Cotterg* et *Vilette :* les deux hameaux qui sont à l'embouchure du torrent. — *Les Champs :* pente ensoleillée, comprise entre Verbier et Cotterg. — La *Dranse :* rivière recevant notre torrent et arrosant la vallée de *Bagnes*. Altitude de la vallée au confluent : 830 m.

Rien ne sera plus facile que de changer ces noms (ils se trouvent dans la carte Dufour) et autres détails pour un maître qui voudra donner une leçon analogue sur un torrent quelconque.

Leçon.

Nous la donnons au bord du torrent, à 5 minutes en amont de Verbier. — De là nous apercevons la plus grande longueur possible du cours d'eau.

Introduction. — Mes petits amis, nous voici arrivés près du torrent ; asseyons-nous sur ce frais gazon. Comme nous serons bien ici pour notre leçon, n'est-ce pas, Henri ?

— Oh ! oui Monsieur, c'est plus agréable qu'à l'école. — Eh bien ! nous allons commencer.

Exposé. I. Qui sait déjà me montrer d'où vient le torrent qui passe ici devant nous ? — Il commence là-haut, à la montagne du Vacheret. Sauriez-vous me dire dans quelle direction est cette montagne ? — Elle est entre le nord et l'est. — Elle est donc au nord-est, diront les élèves les plus âgés. A l'aide de diverses questions, les élèves s'orienteront et orienteront le cours du torrent : Le torrent coule dans deux directions principales ; il vient du nord-est au sud-ouest jusque vers nous. Ici, il fait un grand contour et va ensuite tout droit vers le sud jusqu'à la Dranse.

Compte rendu. Titre : *Direction du torrent.*

II. Comment voulons-nous appeler l'endroit où commence le torrent? — La *source*. Pensez-vous que le torrent n'ait qu'une source ou plusieurs? — Il en a plusieurs. Et d'où vient l'eau de ces sources? — De la pluie, de la neige qui fond au printemps. Un jeune berger, connaissant la montagne, vous dira : Moi, j'ai vu où le torrent commence. Il y a deux grandes sources qui sortent sous des rochers. Ces sources donnent de l'eau très fraîche. J'en ai souvent bu l'été passé en allant garder les brebis. — Est-ce qu'il y a toute l'année la même quantité d'eau aux sources du torrent? Non; pourquoi cette différence?...

Compte rendu. Titre : *Sources du torrent.*

III. Est-ce que le torrent est aussi grand là-haut à la montagne qu'ici devant nous? Réponse négative. — Comparer le torrent à l'enfant qui vient de naître. En interrogeant les petits bergers qui ont déjà longé le torrent de la source à l'*embouchure*, nous obtiendrons les observations qui forment les parties III, IV et V de notre exposé.

Après avoir quitté sa source, le jeune torrent descend très vite la montagne. Il passe à travers des rocs, il ronge une grosse pierre qui se trouve juste sous son passage. Plus loin, il fait un grand saut en tombant d'un rocher; cela s'appelle une petite *cascade*. Il traverse les alpages du Vacheret, puis les mayens de Prauborzet. Là-haut, vers ce chalet, il ralentit sa course parce qu'il rencontre un terrain presque plat qui est justement le commencement du plateau qui s'étend devant nous.

Compte rendu. Titre : *Cours du torrent jusqu'au pied de la montagne.*

IV. Le torrent coule lentement à travers le plateau (comme le ruisseau de la plaine). Il traverse de grandes et belles prairies. Il reçoit deux autres petits torrents; l'un vient des *Echelles*, l'autre des *Planards*.

Compte rendu. Titre : *Cours du torrent à travers le plateau.*

V. A quelques pas de nous, auprès de ce frêne, le torrent fait un grand contour. Il descend ensuite vers notre village et le partage en deux parties. Puis la pente redevient très rapide et le torrent roule très vite à travers les *Champs*. Il rencontre sur son chemin, à chaque instant, de grosses pierres, passe par dessus ou à côté en faisant un grand bruit et beaucoup d'*écume*. On l'entend de loin *gronder* et *bouillonner*. Il ne descend ainsi que par sauts jusqu'au village du *Cotterg*; il sépare celui-ci du hameau de *Vilette*, puis il va se jeter dans la grande *Dranse*.

Compte rendu. Titre : *Cours du torrent depuis le grand contour de Verbier jusqu'à la Dranse.*

La description sommaire du cours du torrent est maintenant faite. Reste à étudier avec plus de détails : le lit du torrent, les crues, la vitesse variable du courant, les bords, le travail qu'il opère, etc.

VI. Cherchons maintenant quel nom nous pourrions donner au long fossé dans lequel coule le torrent? — Pas de réponse exacte. Comment nommez-vous le meuble dans lequel vous vous couchez chaque nuit? — Le lit. Et le torrent, où se couche-t-il? — Il est toujours couché? Eh bien! comment pouvons-nous appeler sa couche? — Le lit du torrent.

Compte rendu. Titre : *Lit du torrent.*

VII. Ici, devant nous, le lit du torrent est-il large ou étroit? — Il est large. Et là-bas, près de cette pierre? — Il est étroit. Cherchons le pourquoi de cette différence. — Des questions et réponses, nous déduirons ceci : Là où les bords du torrent sont garnis de grosses pierres, l'eau n'a pas pu les ronger comme elle le fait ailleurs.

— Même remarque et mêmes recherches au sujet de la profondeur variable du torrent.

Là-dessus, un élève fait la remarque suivante : Moi, j'ai vu le petit torrent des Echelles qui passait *sous terre* dans plusieurs endroits. Un autre ajoute : Il y a aussi le petit torrent des *Creux* qui passe sous terre ; mon papa m'a dit qu'il va ressortir seulement en bas, à Fontenelle (hameau situé au sud-est de Verbier). — Féliciter les deux jeunes observateurs et étudier avec eux le pourquoi de ces observations.

Autres remarques — Dans le lit du torrent il y a, ici de *grosses pierres* que l'eau ne peut pas entraîner, là des cailloux plus petits, tout rongés et polis (*gravier*) ; dans d'autres endroits, où le torrent coule à plat, il y a un peu de *sable*.

Compte rendu. Titre : *Comment est le lit du torrent.*

VIII. Dites-moi maintenant tout ce qu'on voit sur les *bords* ou *rives* du torrent : 1° de la montagne jusqu'au plateau ? — On y voit des rochers, des pâturages, des arbres : sapins, pins, mélèzes ; des arbrisseaux et des arbustes : genévriers, rhododendrons, bruyère ; des fleurs de la montagne. 2° Sur le plateau ? — Il y a des prairies avec des fleurs : renoncules, myosotis, pâquerettes ; quelques grosses pierres qui ont roulé autrefois depuis la montagne. — Un élève ajoute : il y a aussi quelquefois des grenouilles qui se cachent aux bords du torrent. — Expliquer pourquoi le torrent n'est pas leur demeure habituelle, laquelle se trouve dans les marais et les étangs voisins. Faire remarquer aussi pourquoi le torrent n'a pas de poissons. 3° Et d'ici à la Dranse, qu'y a-t-il aux bords du torrent ? — Des prés, des jardins, notre village, trois moulins, une scierie, puis des champs labourés, des frênes, des aulnes, des saules, des cerisiers, des pommiers, des poiriers, des noyers, des buissons, des haies, enfin tout au bas du coteau, les deux villages de Cotterg et de Vilette.

Compte rendu. Titre : *Ce qu'on voit au bord du torrent.*

IX. Trouvez-vous qu'en ce moment il y a beaucoup d'eau au torrent ? — Il y en a plus que d'habitude (on est au printemps). Pourquoi ? — Parce que c'est à présent que la neige fond à la montagne. A quel moment de l'année a-t-il le moins d'eau ? — A la fin de l'été, surtout quand la pluie manque. Est-ce qu'il arrive que notre torrent se trouve tout à fait à sec ? — Non. — Connaissez-vous des torrents qui n'ont quelquefois point d'eau ? — Celui de X..., de Z... On peut mesurer la profondeur de l'eau avec un bâton.

Compte rendu. Titre : *Le torrent n'a pas toujours le même volume d'eau.*

X. Savez-vous ce que fait quelquefois le torrent quand il tombe beaucoup de pluie ? — Il ne peut pas contenir toute la masse d'eau, il déborde. – Comment est cette eau ? — Elle est sale et épaisse, parce qu'elle amène de la terre. Le torrent cause alors des *inondations*. Il entraîne avec lui beaucoup de terre, de gravier, même de grosses pierres, des arbres qu'il a pu déraciner, il détruit des passerelles et des ponts et dépose tous ces matériaux sur ses bords lorsqu'il arrive au plateau ou vers la Dranse. Est-ce que notre torrent déborde souvent ? — Oui, à la montagne. — Pourquoi ne déborde-t-il pas sur le plateau ?... Et pourquoi ne déborde-t-il pas beaucoup depuis Verbier au Cotterg ? — Parce que son lit est large et profond, garni de grosses pierres et qu'il n'y trouve presque plus rien à entraîner.

Compte rendu. Titre : *Inondations du torrent.*

XI. Observations relatives à la vitesse variable du courant. Faire une expérience au moyen d'un morceau de bois flottant sur un trajet évalué en pas et en mètres. — Comparer la vitesse du courant à la marche ordinaire d'un enfant. Si nous faisions la même expérience à la montagne au lieu de la faire sur le plateau, nous trouverions que le courant est deux ou trois fois plus rapide qu'ici.

Compte rendu. Titre : *Vitesse du courant.*

XII. Nous avons dit que le torrent faisait quelquefois des ravages, mais est-ce

qu'il ne rend pas aussi des services, est-ce qu'il ne fait point de travaux utiles? — Il sert à abreuver les troupeaux, à arroser les prairies quand la pluie manque; il fournit de l'eau au village quand les fontaines sont taries; il fait marcher des usines : moulins, scieries, forges. — Le torrent fait encore un autre travail auquel vous ne pensez pas. C'est le moment de montrer ici aux élèves qu'il n'entraîne pas toujours inutilement des matériaux jusqu'à la grande vallée, que ceux-ci ont à la longue formé des terrains d'alluvions actuellement très fertiles, que tel est le cas, précisément, d'une partie des territoires de Cotterg et Vilette.

Compte rendu. Titre : *Travail du torrent.*

Notre *exposé* est maintenant achevé; nous écrirons au tableau noir le plan général d'après lequel nous pourrons tirer avec ordre les comparaisons opportunes.

Plan de la leçon.

1. Direction du torrent.
2. Sources du torrent,
3. Cours du torrent jusqu'au pied de la montagne.
4. Cours du torrent à travers le plateau.
5. Cours du torrent depuis le grand contour de Verbier jusqu'à la Dranse.
6. Lit du torrent.
7. Comment est le lit du torrent.
8. Ce qu'on voit sur les bords du torrent.
9. Le torrent n'a pas toujours le même volume d'eau.
10. Inondations du torrent.
11. Vitesse du torrent.
12. Travail du torrent.

Résumé général.

Vocabulaire. — Source, embouchure, cascade, cours, cours d'eau, montagne, plateau, pente, coteau, écume, gravier, sable, inondation, pont, courant, bord, rive.

Association. — De l'endroit où nous donnons notre leçon, nous apercevons une partie du cours de plusieurs torrents, dont quelques-uns sont plus ou moins connus des élèves. Il sera donc facile de faire maintes comparaisons.

Enfin, comme application morale de la leçon, comparer le travail du torrent à celui que doivent fournir les écoliers (diversité de talents, obligation pour chacun de cultiver son intelligence, de vaincre ses défauts et de donner sa mesure).

Applications. — 1. *Lecture : Le ruisseau, la rivière et la mer,* Jeanneret 1er livre; *Promenade à la campagne,* id.

2. *Récitation : Le ruisseau,* Premiers pas, 2me recueil.

3. *Orthographe :* Petite dictée dans laquelle entreront les mots nouveaux tirés de la leçon.

4. *Dessin :* Croquis au tableau noir du cours du torrent, avec ses affluents. Indication des maisons, des usines, des ponts, des cascades, etc., au moyen de signes déterminés. Copie de ce croquis par les élèves. Ulrich Gailland.

COMPOSITION

Un repas bien gagné paraît toujours meilleur.

Plan. — Jacques est commissionnaire chez un épicier. — Son travail est souvent pénible. — Rentré chez lui, Jacques trouve toujours la soupe bonne. — Conclusion.

Développement.

Jacques est commissionnaire chez un épicier. — Son travail consiste à porter en ville le sucre, le café, le chocolat et les divers articles que les clients ont achetés.

Lorsque les paquets ne sont pas trop gros, et qu'il fait beau, tout va bien pour le pauvre garçon. Mais souvent on le charge de caisses fort lourdes, qu'il est obligé de porter sur ses épaules, à de grandes distances et de monter parfois au troisième ou au quatrième étage. Parfois aussi, il pleut, il neige, les chemins sont glissants, et quand vient la fin de la journée, Jacques peut à peine se tenir debout, tant sa fatigue est grande.

Mais une fois rentré chez lui, tout change. Sa petite sœur et son petit frère l'accablent de baisers et de caresses. Sa vieille grand'mère lui apporte son repas du soir. La soupe fumante exhale une odeur appétissante et Jacques, qui autrefois n'aimait pas beaucoup le potage, ne peut s'empêcher de dire : « Que c'est bon, grand'mère, que c'est bon! » Un repas bien gagné paraît toujours meilleur.

(*Imité de l'anglais.*) F. Meyer.

DICTÉES

La forêt au printemps.

Au printemps, la forêt se réveille comme un enfant rafraîchi par un salutaire sommeil, et célèbre Celui à qui elle doit son repos, son mouvement et sa vie.

Ses fleurs ouvrent leurs corolles comme des encensoirs ; ses sapins résineux exhalent l'arome de leurs bourgeons naissants ; ses insectes rampent, courent et voltigent avec un joyeux bourdonnement ; ses oiseaux entonnent dès le matin, leur chant d'amour ou leur cantique religieux, et le soir modulent encore de doux accents.

Tout est musique et mélodie ; tout s'élève comme un hymne de louange, de gratitude vers le souverain Créateur. X. Marmier.

Les premiers jours de la terre.

(*Participe passé.*)

Les êtres étranges et bizarres qui habitaient notre planète avant l'apparition de l'homme valent bien ceux que l'imagination humaine a *inventés*, dans les centaures, les griffons, les vampires, les dragons, les cerbères ; et ils sont réels : ils ont *vécu* au sein des primitives forêts ; ils ont *vu* les Alpes, les Pyrénées, sortir lentement de la mer, s'élever au-dessus des nues et redescendre. Ils ont *marché* dans les avenues ombreuses des fougères. Paysages grandioses des âges *disparus!* nul regard humain ne vous a *contemplés*, nulle oreille n'a *compris* vos harmonies, nulle pensée n'était *éveillée* devant vos magiques panoramas.

Flammarion.

Explications. — I. *Centaure :* être fabuleux qui avait la tête et le buste d'un homme, le corps, la croupe et les membres d'un cheval. Dérivé : *centaurée*, genre de plante auquel appartient le bleuet. — *Faune :* on représentait les faunes sous la forme d'hommes velus, ayant sur la tête des cornes et des oreilles de boucs. — *Griffon :* nom vulgaire du vautour fauve. D'après les croyances superstitieuses du moyen-âge, le griffon avait le corps du lion, la tête et les ailes de l'aigle, les oreilles du cheval et une crête au lieu de crinière. On lui attribuait le pouvoir de découvrir les trésors. — *Vampire :* fantôme, revenant que la superstition croyait voir sortir des tombeaux pour dévorer les gens ou leur sucer le sang. — *Dragon :* animal fabuleux ayant des ailes d'aigle, des griffes de lion et une queue de serpent. — *Cerbère :* chien à trois têtes, portier des enfers. — *Ombreux :* couvert d'ombre ou qui donne de l'ombre ; *ombrageux,* signifie littéralement : qui a peur de son ombre ; au figuré, soupçonneux, défiant (*m* devant *m*, *b*, *p* ; exception : bonbon, néanmoins, embonpoint). — *Fougère.* La famille des fougères se compose de plus de trois mille espèces répandues sous tous les climats. — *Magique :* qui appartient à la magie : au figuré : qui séduit, qui enchante. Mots terminés par le suffixe *ique* (noms et adjectifs).

II. *Grammaire:* Participe passé conjugué avec avoir. — *Homonymes :* sein, saint, Saint (Saint-Marc, Saint-Gall), Sein (île située sur les côtes du Finistère, 500 hab.), seing, ceint. — Faire chercher les principales localités de la Suisse romande dont le nom commence par Saint. A. Reverchon.

Glaris.

Le canton de Glaris, enfermé dans ses montagnes, est un des coins les plus curieux de la Suisse. Une partie de la population s'occupe d'industrie, l'autre d'élevage et d'agriculture. Les constructions modernes y fraternisent avec les vieilles demeures en bois, les chalets sculptés aux petites fenêtres, toutes se cachant sous la ramée, car là aussi c'est un pays d'arbres vigoureux, de vergers touffus, de forêts profondes. Et quelque chose de la simplicité d'autrefois y est resté, qui embaume comme une fleur rustique.

La nature s'ensauvage de plus en plus à mesure que l'on monte, en passant par Ennenda et Schwanden, vers Linththal, qu'avoisine le fameux établissement balnéaire de Stachelberg. La Linth tantôt chante ou gronde, des cascades tombent des rochers, mouvantes écharpes de cristal, de diamants et de perles, et la vallée se resserre encore, diminuée de tous côtés par un entassement de hardis sommets. Cela est profondément beau, et pour nous inoubliable.

(*Communiqué par H. Jaton.*) A. Ribaux

Le lac de Zoug.

Nous sommes en face du joli lac de Zoug, enchâssé comme une perle fine dans un collier de bois, de jardins, de champs fertiles et de coteaux sur lesquels se dressent, pareilles à des tentes, des maisons toutes blanches.

Je ne connais pas de lac dont les rives soient plus gracieuses, et qui reflète dans ses eaux claires une végétation aussi variée de châtaigniers à l'épaisse feuillée blonde, arrondie en dôme et comme illuminée en dedans; de pommiers touffus, tout rouges de pommes; de pruniers grêles, tout bleus de prunes.

Encadrés dans des vergers qui les entourent comme des haies très hautes, des villages et des hameaux s'éparpillent sur des promontoires et des ceps qui dominent des grèves couvertes d'oseraies et de saules, des marais tachés de mares immobiles au milieu desquelles de grands nénufars d'argent mettent comme la pâle image d'une étoile morte. Quelques îlots d'une végétation exubérante, ressemblant à des corbeilles de fleurs, flottent sur le lac.

(*Communiqué par H. Jaton.*) Victor Tissot.

RÉCITATION

La chèvre blanche.

Une chevrette blanche,
Au détour du sentier,
De sa dent fine ébranche
L'enclos de noisetier.

Quelle gentille bête
Et quel museau mutin !
Jean, tout ravi, s'arrête
Sur le bord du chemin.

Il tend sa main mignonne
D'un geste caressant :
« Veux-tu que je te donne
Un peu de mon pain blanc ? »

Mais la chèvre maligne
Fait un bond gracieux,
S'enfuit et puis le guigne
De son œil curieux

Par moments la méchante
Lui permet d'approcher,
Mais quand sa main tremblante
Se tend pour la toucher,

Sur une grosse pierre
La chèvre fait un saut
Et debout, toute fière,
Le regarde d'en haut.

Mme de Pressensé.

Le courage.

Tout le monde, partout, travaille dans le monde.
Le pêcheur ne craint pas le vent qui souffle et gronde :
Il lutte avec la mer pour prendre le poisson ;
Parfois le soleil tue au temps de la moisson ;
Le carrier meurt, rongé de poussières malsaines ;
Le bûcheron parfois tombe du haut des chênes,
Le maçon, le couvreur, du faîte des maisons !
Le pauvre balayeur respire des poisons,
Mais il fait son devoir quand même, en temps de peste !
Le petit mousse grimpe au bout des mâts, plus leste
Qu'un singe, et quelquefois, les deux bras grands ouverts,
Tombe en criant : « Ma mère ! » au fond des grandes mers.
Et moi, moi qui n'ai pas beaucoup de peine à vivre,
N'ayant qu'à fatiguer mes bons yeux sur mon livre,
Pour apprendre à chérir ceux qui travaillent tant,
Je dirais toujours non ?... Je serais mécontent ?...
La vie est un combat. Je veux remplir ma tâche.
Celui qui fuit le champ du travail est un lâche !

JEAN AICARD.

AGRICULTURE

La luzerne.

NOTA. — Même leçon préparatoire que pour le trèfle.

VOCABULAIRE. — *Vivace*, qui vit plusieurs années. — *Folioles*, petites feuilles qui forment une feuille composée. — *Spirales*, courbe s'écartant toujours plus et régulièrement d'un point. — *Ovoïde*, en forme d'œuf. — *Ruminants*, animaux qui remâchent leur nourriture.

QUESTIONNAIRE. — Après le trèfle, quelle plante fourragère de la famille des légumineuses avons-nous nommée ? — Comment sont ses racines ? — sa tige ? — ses feuilles ? ses fleurs ? — ses graines ? — Où prospère la luzerne ? — Que craint-elle surtout ? — Quand sème-t-on la luzerne ? — où ? — Combien met-on de graines à l'ha. ? — Combien d'années dure la luzerne ? Quand donne-t-elle les récoltes les plus abondantes ? — Comment se consomme-t-elle ? — Que peut-elle produire chez les ruminants ?

RÉDACTION. — La luzerne est une plante *vivace*, à racines pivotantes. Sa tige peut atteindre 50 à 60 cm. de hauteur. Ses feuilles sont composées de trois folioles. Ses fleurs, de couleur violacée dans l'espèce la plus importante, sont réunies en grappes ou capitules. Ses gousses, généralement contournées en une spirale à plusieurs tours, contiennent de petites graines ovoïdes, jaunes, vertes ou violettes.

La luzerne prospère dans les terres franches ou sablonneuses, à la condition qu'elles soient profondes et pas trop humides. Les gelées tardives du printemps lui sont nuisibles. La présence de mauvaises herbes est sa perdition, aussi est-il très utile de herser, chaque année en mars, les champs de luzerne, afin de détruire les herbes étrangères. En automne, on répand sur les luzernières des engrais solides ou liquides (purin).

La luzerne se sème en mars ou en avril, à raison de 25 à 30 kg. à l'ha. dans un sol parfaitement propre et bien fumé. On peut lui mélanger un peu d'avoine, qui sera fauchée en vert avec elle.

La luzernière dure une dizaine d'années ; plus âgée, elle décline ; les mauvaises herbes envahissent le champ et il faut le labourer. Ce travail est très pénible, mais le sol, bien reposé, produira ensuite de bonnes récoltes.

C'est vers la troisième année que le rapport de la luzerne est le plus grand ; elle peut donner quatre coupes dont la valeur en foin s'élève à 10,000 kg. à l'ha. Généralement, la luzerne se consomme en vert ; cependant elle donne aussi un excellent fourrage sec, à la condition qu'on ait pris pour le sécher les mêmes précautions que pour le trèfle (voir la leçon précédente). Comme ce dernier, elle peut amener la météorisation chez les *ruminants*. Elle souffre aussi des atteintes de la cuscute. L. et J. MAGNIN.

LEÇONS DE CHOSES ET CROQUIS

Petits outils pour la récolte des foins.

Apporter en classe les outils suivants et en faire le croquis :
Une *faux :* dos, tranchant, talon, pointe ; acier.
Un *manche :* manettes (de mains) virole, coin.
Une *enclume :* tête, tenon, pointe ; fer et acier.
Un *marteau :* fer, acier, tête, douille, manche.
Un *coffin* (ou cova) avec sa courroie.
Une *pierre à aiguiser* ou molette (de meule).
Un *râteau :* manche ou haste, peigne avec dents.
Une *fourche :* manche, fourchons, traverses ; frêne, cornes de chèvre.
Dans la grande culture, ces instruments sont avantageusement remplacés par la faucheuse, la faneuse et le râteau à cheval. L. et J. MAGNIN.

COMPTABILITÉ

Degré intermédiaire.

Prix de revient de l'éclairage d'une maison pendant un jour.

Pendant l'année 1899, j'ai acheté 32,5 litres de pétrole à f. 0,20 le litre, et 46 l. à f. 0,25 ; 4,5 kg de bougies à f. 1,40 et 3,75 kg. à f. 1,60 ; 1,4 l. d'huile à f. 1,25 ; 3 rats de cave à f. 0,25 l'un ; 7 boîtes d'allumettes à f. 0,15 pièce ; 9 mèches à f. 0,10 chacune ; 4 tubes à f. 0,15 l'un.

J'ai payé en outre f. 1,15 pour diverses réparations à mes lampes.

A combien me revient l'éclairage de ma maison pendant un jour ?

Prix de revient de l'éclairage d'une maison pendant un jour.

1899	F.	C.
Pétrole, 32,5 litres à f. 0,20	6	50
» 46 litres à f. 0,25	11	50
Bougies, 4,5 kg. à f. 1,40	6	30
» 3,75 kg. à f. 1,60	6	—
Huile, 1,4 l. à f. 1,25	1	75
Rats de cave, 3 à fr. 0,25	—	75
Allumettes, 7 boîtes à f. 0,15	1	05
Mèches, 9 à f. 0,10	—	90
Tubes, 4 à f. 0,15	—	60
Réparations aux lampes	1	15
Total, f.	36	50
Pour un jour, l'éclairage revient à f. 36,50 : 365 =	—	10

F. MEYER.

Rectification. — Prière aux lecteurs de l'*Educateur* de bien vouloir rectifier comme suit le titre du compte paru dans le nº 19, page 302 :

Compte du vigneron Lucien avec son propriétaire.

Librairie ancienne B. Caille

2, rue du Pont, LAUSANNE

F. Maillard. Recueil de problèmes d'arithmétique, 1897 . . . . . Fr. — 50
L Dupraz. Souvenir de Lausanne, sa cathédrale, ses monuments . . » — 30
O. Laurent. Le Canton de Vaud historique, économique, administratif, etc. . . . . » — 40
D'Estimauville. Manuel pratique sur l'étude des genres dans les substantifs français, 1899 . . . . . » — 30
J. Carrara. Heures intellectuelles, neuf (3 50) . . . . . » 1 —
M. Roux. Le calcul théorique et pratique ou exercices gradués . . . » — 50
L'Educateur, revue pédagogique, années 1868, 69, 70, 71, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79 et 80, chaque année reliée . . . . . » 1 50
Les 12 années ensemble . . . . . » 12 —

Le plus grand assortiment de livres d'occasion à Lausanne.

Librairie B. Caille, rue du Pont, 2.

ATTINGER FRÈRES éditeurs, NEUCHATEL

VIENT DE PARAITRE

Moyens éducatifs d'après Frœbel

par Mlle **A. VUAGNAT,**

ancienne directrice de l'enseignement frœbelien à l'école normale de Neuchâtel.

Première livraison en souscription à 2 fr. 50. Ouvrage complet en 12 livraisons. H. 2500 N.

Planches en noir et en couleurs imprimées avec soin sur carton couché, format in-4o.

☞ Cette importante publication est la base actuelle de l'éducation des tout petits et le guide de leur développement normal d'après les principes modernes.

ÉPARGNE SCOLAIRE

La **Caisse mutuelle pour l'Épargne,** 8, rue du Stand, **Genève,** fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'**Épargne scolaire.**

SORGENLOS

werden Sie nur, wenn Sie Preisliste über Redarfsartikel (Neuheiten) verlangen. Versandt gratis und franco. Lehrr.-Buch statt 2 frs. nur **80** cts.

R OSCHMANN, KREUZLINGEN D.

Instruction publique et cultes.

DAILLENS. — Le poste de pasteur de cette paroisse est au concours.
Adresser les offres de services au Département de l'Instruction publique et des cultes (service des cultes), jusqu'au 29 mai, à 6 heures du soir.

COLLÈGE CANTONAL

Un concours est ouvert pour la nomination d'un maître d'arithmétique et de comptabilité au collège cantonal.
Traitement : fr. 4000 pour 25 heures de leçons par semaine.
Entrée en fonctions le 10 septembre prochain.
Adresser les demandes d'inscription au département de l'instruction publique et des cultes, service des cultes, avant le 15 juin, à 6 h. du soir.

ECOLES PRIMAIRES

MM. les régents et Mmes les régentes sont informés qu'ils doivent adresser au département une lettre pour chacune des places qu'ils postulent.
Le même pli peut contenir plusieurs demandes.
Les demandes d'inscription ne doivent être accompagnées d'aucune pièce. Les candidats enverront eux-mêmes leurs certificats aux autorités locales.

NOMINATIONS

Régents : MM. Steiner, Albert, à Lignerolles ; Chapuis, Louis, à Prilly ; Ehinger, Paul, à Novalles.
Régentes : Mlle Dupertuis, Louise, à Rolle ; Mme Magnin-Hoffer, Louise, à Orbe ; Mlles Jouvenat, Rose, à Aigle; Bænziger, Louisa, à Bercher ; Delafontaine, Berthe, aux Tavernes; De Coppet, Lucie, à Corcelles-le-Jorat.
Maîtresses d'école enfantine : Mlles Rogivue, Alice, à Orbe ; Cherpillod, Marie, à Lausanne ; Baatard, Lina, à Lausanne ; Meystre, Berthe, à Lausanne ; Apothéloz, Marie, à Lausanne.

Un cours de perfectionnement pour l'enseignement de la gymnastique aux garçons, destiné aux instituteurs et aux maîtres de gymnastique de la Suisse romande, aura lieu à Lausanne du 9 au 28 juillet prochain.
Ce cours, organiné par la société fédérale de gymnastique, est placé sous la direction de MM. Michel, à Lausanne, et Gelzer, à Lucerne.
Les participants recevront de la Confédération un subside journalier de fr. 2.
Le département de l'instruction publique allouera en outre, aux participants vaudois qui lui en feront la demande, un subside égal à celui de la caisse fédérale.
Les inscriptions seront reçues par M. A. Michel, maître de gymnastique, à Lausanne, jusqu'au 20 juin, à 6 heures du soir.

PLACES AU CONCOURS (VAUD)

RÉGENTES. Écoles primaires. Chapelles sur Moudon. Fr. 900. 1er juin à 6 heures. **Aigle.** Fr. 1200. 1er juin à 6 heures. **Gossens** Fr. 900. 1er juin à 6 heures. **Blonay.** Fr. 900. 5 juin à 6 heures **Lausanne.** Fr. 1600-2000. 29 mai à 6 heures. **Renens.** Fr. 900. 29 mai à 6 heures. **Mollens.** 1er juin à 6 heures. **Prangins.** Fr. 900. 5 juin à 6 heures.
RÉGENTS : Ecoles primaires. Orbe. Fr. 1400. 1er juin à 6 heures. **Vuarrens.** Fr. 1500 1er juin à 6 heures. **Avenches.** Fr. 1500. 29 mai à 6 heures. **Donatyre.** Fr. 1450. 5 juin à 6 heures.

ATELIER DE RELIURE

CH. MAULAZ

Escaliers-du-Marché, 23

LAUSANNE

Reliure soignée et solide. — Prix modérés. — Prix spéciaux pour bibliothèques populaires.

Spécialité de Chemises

Grand choix de chemises blanches et couleurs en tous genres.
Chemises flanelle, chemises Jæger, etc., etc.

CONFECTION SUR MESURE

CHEZ

CONSTANT GACHET, AUBONNE

Grande Fabrique de Meubles

Lits massifs, complets 75, 85 à 130 fr.
Lits fer, complets 38, 48 à 68 fr.
Garde-robes massives 100, 115 à 125 fr.
Garde-robes sapin 50, 60 à 75 fr.

Lavabos-commode marbre 55, 65 à 75 fr.
Lavabos simples, marbre 22, 25 à 45 fr.
Armoires à glace, 120 à 180 fr.
Commodes massives 50 à 75 fr.

Ameublements de salon, Louis XV 140 à 350 fr.
Ameublements de salon, Louis XIV 350 à 550 fr.
Ameublements de salon, Louis XVI 380 à 580 fr.
Canapés divers 20, 30, 35, 38 à 75 fr.

Magasins **Pochon frères,** *tapissiers-ébénistes,*

LAUSANNE, PLACE CENTRALE

Spécialité de trousseaux massifs pour la campagne.

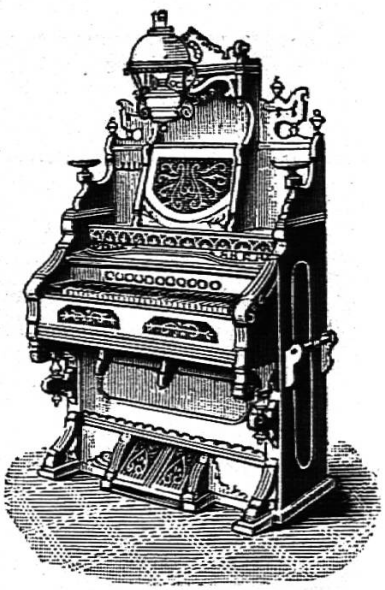
Fœtisch Frères

Facteurs de Pianos et Harmoniums

LAUSANNE et VEVEY

Maison de confiance, fondée en 1804

HARMONIUMS



de tous systèmes et de qualité supérieure, de France, Allemagne et Amérique. Représentants des célèbres harmoniums **Schiedmayer, Hinkel, Thuringia, Mason-Hamlin,** etc. — **Modèles pour écoles** à partir de 100 fr. Fort escompte au comptant ou payements à termes mensuels ou trimestriels.

Occasions très avantageuses:

Instruments de 1er choix, comme neufs, **garantis.**

Harmonium Mannborg, à 2 claviers de 4 1/2 octaves, 4 1/2 jeux, 8 registres, pédalier de 27 notes. Valeur 1275 fr., pour 800 fr. net.

Harmonium d'étude, 2 jeux, 1 clavier de 5 octaves, 6 registres, pédalier de 27 notes. Valeur 600 fr., pour 475 fr. net.

Grand Choix de Pianos

Marques de tout premier choix.

Magnifiques pianos, à cordes croisées, cadre en fer, clavier ivoire, à partir de 650 francs.

Pianos d'occasion dep. 300 fr.

Echange — Location — Vente à termes.

Atelier spécial pour Réparations

Nouveautés chorales — Grand succès

COLO-BONNET :	*Pour les Petits,*	chœur à 4 voix d'hommes.
»	*Pour la Patrie,*	» » »
»	*Chœur Patriotique suisse,*	» » »

Lausanne. — Imprimerie Ch. Viret-Genton.

DIEU HUMANITÉ PATRIE

XXXVIme ANNEE — No 22. LAUSANNE — 2 juin 1900.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUNIS·)

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant tous les samedis.

RÉDACTEUR EN CHEF :
FRANÇOIS GUEX, Directeur des Ecoles normales, Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :
ALEXIS REYMOND, instituteur, Morges.

Gérant : Abonnements et Annonces.
MARIUS PERRIN, adjoint, La Gaîté, Lausanne.

COMITÉ DE RÉDACTION :
JURA BERNOIS : **H. Gobat,** inspecteur scolaire, Delémont.
GENÈVE : **W. Rosier,** professeur.
NEUCHATEL : **C. Hintenlang,** instituteur, Noiraigue
FRIBOURG **A. Perriard,** inspecteur scolaire, Belfaux.
VALAIS : **U. Gailland,** inst., St-Barthélemy.
VAUD : **E. Savary,** instituteur Chalet-à-Gobet.

PRIX de l'abonnement :
Suisse, 5 fr.
Etranger, fr. 7.50.

On peut s'abonner et remettre les annonces :
LIBRAIRIE F. PAYOT
Lausanne

Tout ouvrage dont l'ÉDUCATEUR recevra deux exemplaires aura droit à une annonce ou à un compte rendu, s'il y a lieu. — Prix des annonces : 30 centimes la ligne

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Comité central.

Genève.

MM. **Bautard,** Lucien, prof., Genève.
Rosier, William, prof., Genève.
Grosgurin, L., inst., Genève.
Pesson, Ch., inst. Genève.

Jura Bernois.

MM. **Chatelain,** G., inspect., Porrentruy.
Mercerat, E., inst. Sonvillier.
Duvoisin, H., direct., Delémont.
Schaller, G., direct., Porrentruy.
Gylam, A., inspecteur. Corgémont.
Baumgartner, A., inst., Bienne.

Neuchâtel.

MM. **Thiébaud,** A., inst., Locle.
Grandjean, A., inst., Locle.
Brandt, W., inst., Neuchâtel.

Fribourg.

M. **Genoud,** Léon, directeur, Fribourg.

Valais.

M. **Blanchut,** F., inst., Collonges.

Vaud.

MM. **Cloux,** F., Essertines.
Dériaz, J., Dizy.
Cornamusaz, F., Trey.
Rochat, P., Yverdon.
Jayet, L., Lausanne.
Visinand, L., Lausanne.
Faillettaz, G., Gimel.
Briod, E., Fey.
Martin, H., Mézières.
Magnin, J., Préverenges.

Suisse allemande.

M. **Fritschi,** Fr., président du *Schweiz. Lehrerverein,* Zurich.

Tessin : M. Nizzola.

Bureau de la Société pédagogique romande.

MM. **Ruchet,** Marc, conseiller fédéral, prés. honoraire, Berne.
Gagnaux, L., syndic, président effectif, Lausanne.
Burdet, L., instituteur, vice-président. Lutry.

MM. **Perrin,** Marius, adjoint, trésorier, Lausanne.
Sonnay, adjoint, secrétaire, Lausanne.

RENTES VIAGÈRES

Les placements viagers peuvent être constitués par des versements au comptant ou par cession de titres, d'effets publics, d'obligations hypothécaires, etc.

Age du rentier	Versement unique pour une rente viagère immédiate de 100 fr. par an	Age du rentier	Rente annuelle pour un placement de 1000 fr.
50	1461,95	**50**	68,40
55	1290,15	**55**	77,51
60	1108,80	**60**	90,19
65	923,83	**65**	108,25
70	776,77	**70**	128,74

Les *nouveaux tarifs*, les *prospectus* et les *comptes rendus* sont remis gratuitement à toute personne qui en fait la demande à l'Agence ou à la Direction de la

Société suisse
d'Assurances générales sur la vie humaine
Précédemment : Caisse de Rentes Suisse
à ZURICH

PUPITRES HYGIÉNIQUES

A. MAUCHAIN

GENÈVE — Place Métropole — **GENÈVE**

Système breveté ✠ 3925 — Modèle déposé.

Pupitre en usage

dans les écoles de la Ville et du Canton de Genève.

1er Degré primaire

Travail à la planche ardoisée (brune)

S'adapte à toutes les tailles.

La fabrication peut se faire dans chaque localité. S'entendre avec l'inventeur.

Modèle n° 17.

Prix du pupitre avec banc

40 Fr.

La table étant mobile, on peut donner la position horizontale ou inclinée.

Il prend 4 positions pour travaux manuels : lecture, écriture et travaux à la planche ardoisée.

1883. Vienne. — Médaille de mérite.
1883. Exposition Nationale de Zurich. — Diplôme.
1884. Exp. Internationale, Nice. — Médaille d'argent.
1885. Exp. Internationale des Inventions brevetées. Paris. — Médaille d'or.
1885. Exp. Internationale du Travail, Paris. — Médaille d'or.
1893. Expos. Internationale d'Hygiène, Dijon. — Diplôme d'honneur.
1893. Exp. Internationale du Havre. — Médaille d'or.
1889. EXP. INTERNATIONALE, PARIS. — MÉDAILLE D'OR.
1896. Exp. Nationale Genève. — Seule MÉDAILLE D'OR décernée au mobilier scolaire.

A NOS LECTEURS — Afin de faciliter l'expédition, nous prions nos abonnés d'indiquer le numéro de leur bande d'adresse lorsqu'ils en demandent le changement.

HOTEL HELVÉTIA

LUCERNE - Maison du Peuple - LUCERNE

Nous nous permettons de recommander spécialement notre établissement au **corps enseignant** de la ville et de la campagne, à l'occasion des courses scolaires. Débit de toutes les boissons non alcooliques. Carte de mets bien assortie. Seul établissement de ce genre de la ville de Lucerne et de la Suisse centrale, à 5 minutes de la gare. Grande salle de restauration, salle de lecture, etc. Téléphone nº 586.

H. 1560 Z. **L'ADMINISTRATION**

F. Payot & Cie, libraires-éditeurs, Lausanne

1, rue de Bourg, 1

Vient de paraître :

Deutsche Stunden

Nouvelle méthode d'allemand basée sur l'enseignement intuitif,
par Hans Schlacht.
Deuxième édition, revue et augmentée, ornée de gravures.
Cart. — **Prix :** Fr. **2.50.**

Dictionnaire géographique de la Suisse. Publié sous la direction de Ch. Knopp, professeur à l'académie de Neuchâtel, et de M. Borel, cartographe. Avec des collaborateurs de tous les cantons. Illustré de nombreuses cartes, plans et vues diverses dans le texte et hors texte. Cette intéressante publication formera environ une centaine de livraisons à 16 prges in 4º, à raison de deux par mois
Prix de la livraison, **75** *cent. — Envoi sur demande de la première livraison et du plospectus illustré.*

Les études dans la démocratie, par A. Bertrand, professeur de philosophie à l'université de Lyon 5 —

Leçous de choses et narrations pour l'enseignement intuitif et la composition dans les classes élémentaires, par F. Allemand, ancien instituteur à l'Ecole modèle de Porrentruy 2 —

De l'enseignement de la langue dans les écoles élémentaires. Ouvrage destiné à servir de guide aux instituteurs et aux institutrices, d'après H.-R. professeur à l'université de Berne, par G. Breuleva, directeur d'Ecole normale. Cart. 2 50

Recueil des locutions vicieuses les plus usitées dans le canton de Vaud. Recueillies et mises en ordre alphabétique, avec leur signification française, par F. Dupertuis, maître de français 1 25

Leçons d'histoire grecque, par Bouché-Leclercq 3 50

Essais sur l'histoire de l'art, par Emile Michel 4 —

Ruskin et la religion de la beauté, par Robert de la Sizeranne 3 50

Souvenirs d'un alpiniste, par E. Jovelle. Avec une notice biographique et littéraise par Eug. Rambert 3 50

A travers les Alpes, par Ed. Gachot. 35 illustrations d'après nature 3 50

Les sept plaies et les sept beautés de l'Italie contemporaine, par Ernest Tissot 3 50

Au milieu du chemin. Roman par Ed. Rod 3 50

La Solution Roman par Jean de la Brête 3 50

PARIS EXPOSITION 1900. Indispensable à tous ceux qui désirent obtenir des renseignements précis sur Paris et son Exposition.
Prix : broché, fr. **1,50**. Cart. souple toile rouge, fr. **2,25.**